

Vous êtes-vous déjà retrouvés sollicités pour répondre à des demandes... qui vous dépassaient ? Comme si on surestimait votre capacité à répondre aux besoins des autres...

Difficile ! Comment gérer ? Comment ne pas être écrasé par la tâche ?

Les soignants parmi nous notamment doivent bien connaître cela ; un lit se libère, deux autres se remplissent...

Beaucoup parmi nous, de fait, sont amenés au quotidien à répondre à des demandes incessantes et doivent puiser en eux-mêmes pour y répondre. Une de nos sœurs que cela fatiguait beaucoup me disait cette semaine : « mais n'est-ce pas notre devoir de chrétien, malgré tout ? ». Certes, nous sommes appelés à aimer, à donner – à nous donner aux autres...

Mais comment tenir dans la durée ? Où trouver la force, où trouver les ressources ?

Le passage de la Bible proposé aux Églises protestantes et catholiques aujourd'hui esquisse une réponse.

Lisons dans l'évangile de Luc 9.10-17.

Voilà quelques temps déjà que Jésus parcourt la Galilée en enseignant et guérissant. Maintenant il a envoyé ses 12 plus proches disciples, les apôtres, de partir en mission pour « prêcher le Royaume de Dieu, chasser les esprits mauvais et guérir les malades ».

Alors qu'ils reviennent, tout excités par ce qu'ils ont vu et fait, un événement étonnant va se produire.

10 Les apôtres revinrent et racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les emmena et se retira avec eux à l'écart près d'une localité appelée Betsaïda.

11 Les foules l'apprirent et le suivirent. Jésus les accueillit, leur parla du règne de Dieu et guérit ceux qui en avaient besoin.

12 Le jour commençait à baisser ; alors les douze disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Renvoie tous ces gens, afin qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs pour y trouver à se loger et à se nourrir, car nous sommes ici dans un endroit inhabité. »

13 Mais Jésus leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » Ils répondirent : « Nous n'avons que cinq pains et deux poissons. Irons-nous acheter des vivres pour tout ce monde ? »

14 Il y avait là, en effet, environ 5 000 hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les s'installer par groupes de cinquante environ. »

15 Les disciples obéirent et les firent tous s'installer.

16 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et dit une prière de bénédiction pour ces aliments. Il les partagea et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.

17 Chacun mangea à sa faim. On emporta douze corbeilles pleines des morceaux qu'ils eurent en trop.

¹ Prédication inspirée par une méditation de N. Farrelly, *Cahiers de l'Ecole Pastorale* n°94, p.1

Nourrir 5000 hommes avec 5 pains et deux poissons : en voilà, une belle fécondité ! Pourtant je n'aurais pas aimé être à la place des apôtres, déjà fatigués, au moment où Jésus leur adresse cette demande impossible : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ».

« Mais Seigneur... ! ». Comment ne pas comprendre leurs résistances...

Pourtant, à la fin, la mission est accomplie, « chacun mangea à sa faim », et il en reste même.

Que s'est-il passé ? Et qu'est-ce que cela peut nous enseigner sur notre propre rôle dans la grande « distribution de pain » de Dieu ?

Un Dieu qui veut rassasier chacun

D'abord, ce passage souligne qu'il est en effet dans le plan de Dieu de **répondre aux besoins de l'humanité**. Et largement !

Luc insiste sur cela, davantage même que sur le miracle qui n'est pas vraiment décrit : « chacun mangea à sa faim ». Jésus est bien celui que Dieu a envoyé pour rassasier chacun. Dieu l'a envoyé parce qu'il est un Dieu de générosité, une générosité **surabondante**. Voilà l'essentiel du message ici.

Cette affirmation peut paraître totalement décalée à l'heure où la moitié des Afghans meurt de faim, ainsi que des millions d'enfants somaliens...

Conséquences de la folie des hommes.

Que le Dieu généreux appelle son peuple à contrer en œuvrant avec lui, concrètement, pour le bien du monde.

Dans l'Ancien Testament raconte déjà comment le prophète Élisée « multiplie » des pains, malgré les réticences de son serviteur :

43 ...le serviteur répondit : « Comment nourrir cent personnes avec cela ? » – « Partage ces vivres à tous ces gens pour qu'ils mangent, reprit Élisée, car voici ce que déclare le Seigneur : "Chacun aura assez à manger, et il y aura même des restes." » 44 Le serviteur répartit les vivres ; chacun en mangea et il y eut des restes, comme le Seigneur l'avait annoncé » (2 Rois 4.43-44)

La ressemblance avec le récit de Luc n'est pas un hasard. Jésus, nous dit Luc, est bien celui qui accomplit l'espérance d'Israël – et du monde ! - **de façon parfaite**. Il est ce Dieu qui a toujours répondu aux besoins de son peuple même dans les déserts les plus arides, et qui aujourd'hui **vient en personne au secours de l'humanité** – pour donner avec plus d'abondance que jamais : alors que dans le désert, la manne ne pouvait être stockée, ici on emporte « douze corbeilles pleines des morceaux qu'ils eurent en trop ». Signe que le Royaume de Dieu est proche !

Ce miracle qui dit la générosité surabondante de Dieu, évoque aussi la Sainte Cène par son côté rituel – Jésus prend le pain, le bénit, prie...

Une façon pour Luc de dire que Jésus **est aussi celui qui vient nous rassasier spirituellement** – il est lui-même « le pain descendu du ciel », **celui qui comble plus profondément qu'aucune nourriture ne pourra jamais le faire**.

Qui va nourrir les foules ?!

« 12 Le jour commençait à baisser ; alors les douze disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Renvoie tous ces gens, afin qu'ils aillent dans les villages et les

campagnes des environs pour y trouver à se loger et à se nourrir, car nous sommes ici dans un endroit inhabité. »

Rassasier les foules, beau projet de Dieu... mais ce serait à nous de l'accomplir ?!

« Donnez-leur vous-même à manger », dit Jésus aux apôtres.

C'est quand même un peu fort à entendre pour eux !

D'abord, c'est lui qui les a emmenés là, « à l'écart », pour qu'ils se reposent avec lui.

Après tout ce qu'ils ont donné dans la mission, **ils ont bien le droit d'avoir Jésus rien que pour eux et de souffler un coup, non ?**

Bien sûr qu'ils ont bien perçu l'attente de cette foule qui se presse autour de Jésus, et ses besoins. Mais est-ce que Jésus ne doit pas s'occuper de ses disciples en priorité ?

Que les gens aillent chercher ailleurs ce qu'il leur faut, et leur laissent Jésus !

Comment ne pas comprendre cela, nous qui sommes aussi des disciples bien occupés, en manque de temps avec Jésus ? Nous qui avons donné toute l'année... D'abord, prendre soin de nous. On verra les autres après. Besoin d'abord de reprendre des forces, avant de faire face aux besoins des autres. Nous retrouver entre chrétiens, c'est important bien sûr.

En attendant, qui doit nourrir les foules avec le pain de Dieu, le pain de l'Évangile ?

Ah ? ben je ne sais pas ... on paye des gens pour ça, non ? Des pasteurs, des évangélistes... ? Il y a des associations, aussi – je leur donne régulièrement, vous savez.

Moi, de toutes façons, je suis incapable de nourrir quelqu'un, je n'ai que cinq pains et deux poissons...

Bien que désirant vraiment être de bons serviteurs du Christ, il nous arrive à tous de nous nous sentir impuissants, incapables, voire dépassés face au puits sans fond des demandes et des besoins des autres.

Nous avons bien peu à offrir, trop peu – et les besoins sont si grands !

Pourtant, de façon étonnante, Jésus semble ne pas tenir compte de toutes ces choses et nous appelle **chacun, à notre niveau, à remplir cette mission humainement impossible :**

« Mais Jésus leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! ».

Pour donner dans la durée : dépendre de Jésus

Nous avons peu à offrir, trop peu. **Trop peu de temps, de sagesse, d'argent, de compétences...**

Pourtant c'est avec ce minimum que Jésus peut et veut faire quelque chose de grand.

En nous appelant à servir, Christ veut « utiliser nos maigres apports pour faire lui-même ce que nous ne pouvons pas faire, pourvoir à ce que nous n'avons pas, en vue de l'accomplissement de notre tâche »².

² Ibid.

Cela ne produira pas d'un seul coup, comme Jésus n'a pas multiplié **tout le pain et les poissons d'un coup**, en créant une énorme pile que les disciples n'ont plus eu qu'à distribuer...

Si on regarde bien le texte, il semble plutôt que **c'est seulement quand les disciples ont commencé à distribuer les pains et les poissons que la multiplication a réellement commencé.**

« 16 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et dit une prière de bénédiction pour ces aliments. Il les partagea et les **donna** aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. 17 Chacun mangea à sa faim »

Le texte ne dit pas comment la nourriture est multipliée, mais il montre que **l'action de Jésus est continue** (c'est ce qu'indique le temps du verbe *donner* en grec). Les disciples revenaient les mains vides vers Jésus, et ils repartaient les mains pleines pour servir, pour distribuer la nourriture. La multiplication se faisait quand les disciples revenaient vers Jésus.

Un pain après l'autre, partager l'amour de Dieu

C'est ainsi que le Seigneur veut nous rendre féconds, pour les autres : un don après l'autre, un acte après l'autre, un pain après l'autre...

Bien sûr, ça nous rassurerait d'avoir sans cesse à notre disposition, **en avance**, une énorme pile de ressources pour le service : toute la connaissance, la sagesse, les paroles à prononcer, les ressources matérielles...

Une sœur vient nous confier ses problèmes conjugaux ? Hop, j'ai en stock un bon conseil bien inspiré.

Un de mes collègues de travail n'a pas le moral ? J'ai justement un encouragement tout prêt à lui dispenser.

Que ce soit personnellement, ou en Église, nous aimerions tant **être sûrs de disposer de toutes les ressources humaines, financières et spirituelles avant de nous engager davantage dans le témoignage, le service des plus pauvres**, etc.

Jésus lui-même a indiqué qu'il y avait une forme de sagesse dans le fait de vérifier, avant de se lancer dans la construction d'une tour, si on avait les moyens de la finir.

Mais s'il nous faut en effet en effet **éviter de nous engager pour Jésus à la légère**, il nous faut **le faire**, cependant, en partant avec les mains vides – attendant de Dieu qu'il pourvoie au fur et à mesure !

Il nous faut **sans cesse retourner vers Jésus pour recevoir de sa main ce qu'il veut donner.**

Il nous faut réapprendre sans cesse que s'il nous appelle à nourrir le monde, **c'est lui qui multiplie les pains, pas nous.**

Nous devons donc dépendre de lui continuellement, retourner vers lui sans cesse quand nos mains sont vides.

Continuer à distribuer sans aucune garantie humaine que nous aurons assez pour tout le monde – mais **en croyant que Dieu, dans son amour surabondant, ne laissera personne en manque de son pain.**

Multiplications d'aujourd'hui

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Un peu partout, des chrétiens répondent chaque jour à cet appel du Seigneur, dans la même dépendance et la même précarité que les disciples au bord de la mer de Galilée.

Juste un exemple : il y a quelques mois, quelques-uns d'entre nous ont eu le privilège d'assister à **l'une des multiplications d'aujourd'hui** – discrète, mais non moins miraculeuse.

A Bethléem, en plein territoire palestinien, une petite communauté de sœurs, les filles de la Charité Saint Vincent³, recueille, soigne et élève des enfants abandonnés.

Ces enfants sont issus de viols, commis la plupart du temps au sein même des familles. Les coutumes locales exigent que si une jeune fille tombe ainsi enceinte, elle soit tuée par ses frères afin de laver l'honneur de la famille.

Ces malheureuses dissimulent donc leur grossesse, vont discrètement pousser la porte des sœurs, accouchent et disparaissent, laissant leur enfant à leurs soins. Peu avant notre visite, un nourrisson de quelques heures seulement avait été déposé devant leur porte, dans un sac de courses.



Multiplications d'aujourd'hui

**Foyer de la
Sainte Famille**

à Bethléem

*Filles de la
Charité – St
Vincent de Paul*



De quelles ressources matérielles, psychologiques, spirituelles, ces sœurs disposent-elles pour s'occuper de ces enfants toujours plus nombreux, qu'elles sont contraintes de confier aux autorités palestiniennes à l'âge de 6 ans – ces enfants à qui elles parlent de Jésus au risque de leur vie, tout en sachant qu'on en fera forcément des musulmans après ? Ces enfants qui **sans famille** sont promis à une vie on ne peut plus précaire dans la culture locale ?

Elles n'ont que le pain que le Christ, chaque jour, leur accorde. Pain spirituel, pain matériel pour nourrir ces enfants.

³ <https://www.creche-bethleem.fr/>

Cela passe par le soutien des frères et sœurs (*voir site*). Par son Esprit, son intervention miraculeuse dans les petites choses de la vie. Les gens du coin déposent des provisions devant leur porte...

Multiplication discrète, quotidienne, du pain de l'amour de Dieu, dispensé par des disciples aux mains vides, mais humbles, obéissantes, et persévérantes.

Sans aller si loin, si fort, chacun de nous peut assister à de telles multiplications.

Pourquoi les gens vous sollicitent-ils pile au moment où vous êtes fatigués, où vous n'avez envie que d'une chose, c'est d'aller vous poser et prendre soin de vous-mêmes ? Peut-être pour qu'à ce moment-là, nous tournions nos mains vides et fatiguées vers le Christ vivant, afin qu'il multiplie le pain pour nous et pour les autres.

Pareil avec l'argent qu'il nous accorde, pour qu'il soit donné, semé pour la nourriture du monde...

Un pain après l'autre.

« Chacun mangea à sa faim. On emporta douze corbeilles pleines des morceaux qu'ils eurent en trop ».

Oui, ce dont nous avons besoin, Christ nous le donnera au fur et à mesure. Que nous puissions ainsi le servir, et **partager son amour généreux autour de nous.**

Amen

Sylvain Guiton